



Chantal Detcherry

# Gens des arbres

Editions **Passiflore**





Naissant de la lumière  
Dans les ombres du vent

## Quand la Nature se fait portraitiste

La fréquentation des arbres a toujours suscité en moi admiration, respect et tendresse. La variation de la lumière dans leurs branches, sur leurs troncs, à travers leurs feuillages, la splendeur de leurs frondaisons au cours des saisons, la sérénité ressentie en leur présence, tout en eux attire et charme la promeneuse que je suis. Comme on rêve et invente dans les nuages des formes qui peuvent suggérer toutes sortes de créatures fantastiques, je rêve aussi en contemplant leurs écorces riches de dessins divers, laissant apparaître des figures, des personnages, et finalement tout un peuple énigmatique et baroque. Dans la surprise infiniment renouvelée de ces visions, je me suis immergée, tentant de les fixer par la photographie, dialoguant avec elles par quelques paroles brèves. C'est ainsi que peu à peu je me suis avancée assez loin dans les méandres d'un monde enchanté.

Ce ne sont pas des portraits inventés, surtout pas des photos retouchées. Ni couleurs, ni traits supplémentaires, ni quoi que ce soit n'a été ajouté à ces images. Ces personnages ont été saisis par l'objectif tels qu'ils se sont révélés à moi sur les arbres au gré des promenades, dans les sous-bois, les forêts, les parcs, les jardins, et même sur les places des villes. Leurs visages existent bel et bien, on peut facilement les voir à la seule condition de le désirer. Ils

sont partout autour de nous mais tout le monde les ignore ; ils affleurent sur les écorces des arbres de toute nature : platanes, frênes, pins, chênes, charmes, acacias, oliviers, figuiers, pommiers, eucalyptus ou palmiers... Ce sont des individus ou des populations : des solitaires, des ermites ou des ethnies mystérieuses.

Bien sûr, on remarque plus vite et plus volontiers le groupe rustique des Grotesques. Je crois qu'ils sont envoyés au-devant de nous pour faire diversion, comme on délègue les clowns à l'ouverture de la représentation avant que ne se produise le spectacle étincelant des acrobates, des écuyères et des fauves. On salue alors en tête de cortège les bouilles des ahuris, les trognes des lourdauds, les grimaces des rigolards, les Quasimodos, les contrefaits, une petite cour des miracles qui s'offre ainsi à nous tout d'abord. Il n'y a pas grand effort à faire pour les identifier, on peut les observer à loisir en flânant, s'étonner de leur aspect drolatique. Le premier repéré entraîne à sa suite tous les membres de la tribu. Souvent hilares, burlesques, portant des yeux exorbités, de gros nez, des mâchoires brutales, des traits caricaturaux.

Les Monstres arrivent après eux. Yeux révulsés, bouches d'ombre, museaux menaçants. Ils gitent dans les failles, s'appliquent davantage à se cacher : gardiens de mondes ténébreux, ils habitent plus volontiers les troncs



abattus, les souches, les moignons de branches cassées. Ils inquiètent par leurs faces morbides, effrayantes ; ce sont des spectres, des dragons, des têtes figées aux gueules béantes, comme on en croise dans les cauchemars. Ils font peur et parfois on s'écarte d'eux, craignant la découverte d'on ne sait quel lugubre secret.

Heureusement, côtoyant Grottesques et Monstres, émergent ensuite de pacifiques et pâles figures : les Lunaires. Ils ont un air poétique de Pierrots décalés. Ils sont naïfs, étonnés, semblent s'interroger sur leurs présences en ces lieux. Toujours un peu égarés, comme échappés de livres d'enfants, cousins des habitants du Pays des Merveilles d'Alice.

Mais il faut pousser plus avant. Rechercher les autres peuplades. Elles apparaissent plus volontiers le soir, quand la lumière est douce, les ombres plus longues, car ce sont pour beaucoup des Gens du crépuscule. Les Mythologiques et les Antiques se rencontrent plus loin dans le corps du bois, souvent dans les dépressions, les blessures. Il y faut une attention plus concentrée. Ce sont des profils de médaille, des Hercules minuscules, des Mycéniens, des Assyriens, des princes barbares, des demi-dieux celtiques. Et encore le monde des épopées médiévales – Charlemagne, le roi Arthur, Lancelot – ou les errances héroïques du Seigneur des Anneaux.

Et puis viennent les plus magiques de tous, ceux que j'appelle les Elfiques. Ce sont les plus gracieux, mais aussi les plus timides. À peine avez-vous aperçu l'ombre de l'un d'eux qu'il peut se volatiliser si vous avez eu la mauvaise idée de poser un instant vos yeux ailleurs. Avec eux, on est au plus somptueux de la merveille. Ils portent des coiffures compliquées et superbes, ils ont des visages d'une beauté éthérée. Ce sont les êtres de féerie, des créatures shakespeariennes, ce sont des ondins et des esprits des runes, des lutins, des sylphes et des kobolds : tout le Petit Peuple des contes populaires. Leur survenue est une grâce que l'on cherche toujours à renouveler : qui les a vus veut les revoir, s'étonner de leur nombre, de leur diversité, de leur délicatesse. Car ils surprennent toujours. D'abord parce qu'ils ne se laissent pas admirer facilement : il faut les guetter avec assiduité, concentration. Il faut faire silence, s'approcher doucement de leurs demeures, se glisser dans leur univers en oubliant la logique du monde connu. Je les scrute le cœur battant, espérant en trouver toujours de plus beaux, de plus hirsutes. Mon œil les discerne avec surprise et joie. C'est comme un vœu d'enfant qui se réalise.

Le plus souvent, ils se tiennent de profil, perdus en eux-mêmes, dans cette mélancolie douce que l'on distingue aussi sur les traits émouvants des bêtes. Un songe les habite, que je ne puis pénétrer, mais leurs regards somnambuliques m'en font deviner l'ampleur, l'expansion, les horizons ignorés.



Pensifs... C'est ce terme qui me vient, emplissant d'intériorité ces modestes formes, ces faces inattendues découvertes dans la contemplation des écorces : ils sont pensifs, tous ces Gens que je vois dans les arbres.

On ne peut les atteindre que par une disposition d'esprit particulière que l'on crée en soi. Bien sûr un désir, celui de les faire exister, de les susciter par l'élan qui nous porte vers eux, de les appeler. Ils revêtent des traits poétiques et loufoques. Ils sont les cousins des figures les plus fantasques créées par l'esprit humain. En les examinant, on peut se souvenir d'Homère, de Hugo, de Nerval, des Romantiques allemands ou même de Lovecraft. On peut évoquer les peintres comme Bosch, Arcimboldo ou Odilon Redon, des illustrateurs comme Arthur Rackham et Gustave Doré... Tous ces artistes aux univers oniriques qui enrichissent notre imaginaire nous aident à les déceler, car il est évident que d'une manière ou d'une autre, ces grands maîtres les ont débusqués avant nous et nous les ont révélés à travers leur art.

J'ai essayé de les intercepter dans leurs surgissements, ils se sont souvent prêtés à la photographie. Qu'ils me montrent leur bon ou leur mauvais profil, leur tête effrayante ou leur visage idéal, je les ai saisis tels qu'ils ont bien voulu se dévoiler, tels qu'ils sont. Quelquefois, ils se sont enfuis devant moi, ils ont reculé dans l'ombre des frondaisons, ou même, se sont effacés dans la

trop vive lumière, comme on le dit des fantômes de la nuit. Il est arrivé qu'ils disparaissent de l'écran numérique : l'appareil sans âme ne retenait pas ce que mon œil voyait pourtant si bien. Ils sont malicieux, taquins, ils s'adonnent aux facéties. Mais quelques-uns ont bien voulu me laisser emporter, comme un trésor, une trace de leur présence : fantasmagories sur un tronc, contours de troublantes chimères.

J'ai tenu à les accompagner de quelques mots, les plus simples possibles, juste de brèves paroles pour chacun d'eux, de petits textes s'inspirant des formes courtes de la poésie d'Extrême-Orient pour exprimer ce moment de la rencontre et ce qu'a suscité en moi l'irruption de ces êtres si divers et si singuliers. De très légers propos, interrogateurs, amusés, inquiets ou admiratifs pour guider doucement le regard vers eux. Des bribes de confidences qui célèbrent leurs infimes épiphanies.

Je m'enchant de la générosité de ces formes livrées à profusion sur la surface des arbres vivants et morts, offertes à ceux qui acceptent de partir à leur quête. Je m'absorbe dans leur contemplation. Et je voudrais confier à tous les chercheurs de merveilles ces portraits proposés par la Nature, dessins qu'une mystérieuse main crée et distribue sous nos yeux en un inépuisable Art Magique.

Chantal Detcherry  
2011-2018





Aux aguets  
Prêt à donner l'alerte  
Quand frémit le feuillage





Regard d'une bête attentive  
Masque de l'Esprit du Bois





Petit fantôme hagar  
Hululements





Yeux clos des somnambules  
Visage même du rêve





Formes fluides  
Comme se croisant au fond des eaux





Si proches de nos traits humains  
Ces contours douloureux  
Jaillissant de l'écorce





Chevelure envolée  
Pur profil  
D'ange sylvestre

Fréquenter assidument les arbres, les contempler, a conduit Chantal Detcherry à découvrir une suite de portraits au creux de leurs branches et sur leurs troncs.

« Gens des arbres » propose des photographies sans aucune retouche, prises sur le vif, au cours de promenades dans les bois, les forêts et les parcs. Visages étranges, créatures effrayantes, peuplades mystérieuses apparaissent, comme surgissant de contes de fées, de mythes et de légendes.

Entre la réalité des images et l'imaginaire dont elles sont porteuses, l'auteur nous entraîne vers un pays enchanté, où la nature se fait portraitiste.

« Gens des arbres » surprendra par l'extraordinaire diversité et par la poésie des visages entrevus. Chaque photographie fait entrer plus avant dans un univers onirique accessible à qui veut le voir, comme les figures dans les nuages.

Le livre refermé, on ne peut plus regarder les arbres de la même façon, et l'on se sent enrichi d'une nouvelle faculté de rêver.

20 €

